

## CHAPITRE II

Le lendemain, Marina partit tôt pour Santa Catalina, où se trouvait la *junior high school*. Elle découvrit, à la sortie de la ville, un panneau au sommet d'un léger vallon descendant en pente douce vers l'océan. Se fiant aux indications, elle s'engagea dans un chemin de traverse et roula une centaine de mètres avant d'apercevoir le bâtiment blanc d'un étage, en H. Il y avait un parking devant, sur lequel restaient des places, et de la verdure partout autour, avec le Pacifique en arrière-plan. Elle songea qu'ici les enfants devaient être heureux.

La secrétaire lui proposa de se rendre elle-même chez la prof qui serait sa tutrice et la guiderait pour mettre en place ses cours. Elle lui fournit les explications sur le chemin à suivre. Marina ne les comprit qu'en partie et s'engagea au hasard dans les couloirs. Dans l'un d'entre eux, elle aperçut une femme qui venait à sa rencontre.

Dès la première seconde, son regard fut accroché par sa silhouette. Chaque détail se grava dans sa mémoire. La femme avait dépassé la cinquantaine mais sa beauté n'avait pas cédé grand-chose au temps. Une dissymétrie dans ses traits la rendait même dangereusement séduisante. Elle avait une grande bouche aux lèvres charnues, un nez étroit légèrement tordu, des pommettes très hautes et de grands yeux bleus qui se posaient sur les gens avec curiosité.

Magnifique, elle l'avait été, sans aucun doute, et elle l'était encore. C'était une évidence. Elle portait une robe blanche classique, qui s'arrêtait en dessous du genou : rien de provocant et, cependant, ce simple morceau de tissu la mettait en valeur de manière quasi indécente. Il

comprimait un corps généreux là où une fille est censée s'épanouir : seins, hanches, fesses. Elle avait peut-être quelques kilos en trop au niveau de la taille, mais cela ne se voyait pas – sauf pour l'œil exercé d'une femme qui, par réflexe, traque le surpoids – et lui allait même plutôt bien. Elle n'avait rien à voir, en tout cas, avec bon nombre de ses compatriotes. Elle faisait sans aucun doute pas mal de sport.

Mais surtout, il y avait ses bottes. Depuis son arrivée, Marina s'imprégnait de tout ce qui concernait la vie aux U.S.A. Elle avait remarqué que la plupart des Américains de la région ne chaussaient que des bottes : des modèles en cuir somptueux, aux couleurs et aux motifs inconnus en Europe. Mais ce n'était rien comparé à celles de la femme, qui devaient être en vinyle. Une matière brillante qui, à l'image de leur propriétaire, captait la lumière et les regards. Elles montaient aux genoux. Ce n'était qu'un accessoire, mais il attirait toute l'attention. Surtout il donnait à la blonde une allure terriblement sensuelle. Et même quelque chose d'érotique qui surprenait dans un lieu supposé être le temple de l'innocence.

Sans rien de calculé, elles s'arrêtèrent toutes deux. Il y eut un moment de flottement, chacune observait l'autre. Marina eut une sorte de vertige tant le trouble grandissant que lui inspirait cette femme la déconcertait.

Elle n'avait eu que trois petits copains, elle ne connaissait pas grand-chose au sexe, mais elle avait toujours eu la certitude que, contrairement à pas mal de ses copines, elle n'était pas attirée par les filles. Pourtant, comment expliquer son émotion sinon par le désir ?

Tout dans cette femme la subjuguait : le parfum sucré à odeur de guimauve, typiquement américain, l'épaisseur de ce corps tout proche, le regard bleu qui la scrutait, la vision de la poitrine lourde que ne retenait aucun soutien-gorge. Elle avait des seins pharamineux qui, Marina en aurait mis sa main au feu, devaient tout au bistouri. Une Américaine qu'elle avait connue en fac lui avait

expliqué que les femmes aux U.S.A n'avaient aucun complexe à recourir à la chirurgie esthétique. Cette poitrine-là était d'un ovale trop parfait. Mais, justement, le résultat était là et c'était envoûtant de regarder ces seins lourds, qui tendaient le tissu et qu'un rayon de soleil coquin donnait à voir. L'aréole se dessinait, large, la pointe du téton toute dure. Enfin, la femme dit, avec un léger sourire :

— Mon prénom est Kimberley mais tout le monde m'appelle Kim. On t'attendait. Les enfants ne parlent que de toi. Quelqu'un qui vient de France... Ils sont tout excités !

Ainsi, il s'agissait de sa tutrice ! Marina en eut le souffle coupé.

La conversation s'engagea. Kim proposa à Marina de visiter la salle où elle enseignerait. Quand elle se retourna pour précéder la jeune fille, celle-ci aperçut, l'espace d'un instant, son dos à travers la robe illuminée de soleil. On voyait bien sa croupe, épaisse, pleine, fendue par un sombre et profond sillon.

Sa tutrice semblait avoir le cul nu sous sa robe, mais Marina devina qu'elle portait en fait un string dont le cordon était englouti dans le sillon. Elle avait des cuisses bien pleines. La jeune Française se demanda si la chair était chaude ou froide, douce ou rêche au toucher. Peut-être s'enduisait-elle de lait de toilette ? En un instant, tout un tas d'images crues et obsédantes l'assaillirent, elle qui n'avait jamais pensé qu'un jour elle éprouverait du désir pour une femme. Son imagination galopait.

Marina s'efforça de se reprendre. Elle devait chasser ces pensées de son esprit. C'était quelque chose d'inexpliqué, une sortie de route, mais elle allait se ressaisir.

Kim s'arrêta devant une porte ouverte, alors que la cloche sonnait.

— La salle est inoccupée pendant une heure. J'ai le temps de te la montrer. Tu as déjà enseigné ? Non... Ecoute, demain, tu viendras chez moi, tu regarderas un peu comment je m'y prends. Il faut être très simple et aussi ludique.

La salle de classe baignait dans la lumière, et les cheveux de l'Américaine accrochaient les rayons du soleil. Ils étaient blonds, d'une nuance très douce, presque irréaliste, telle que Marina n'en avait jamais vu auparavant, et pourtant il semblait bien, à l'absence de racines foncées, qu'il s'agissait de leur couleur naturelle. Un instant, Marina eut l'envie de lui demander si elle était vraiment blonde. Et, alors même que la question se dessinait dans son esprit, elle se vit retroussant la robe, tirant le string en avant pour jeter un coup d'œil sur l'intimité de Kim. Encore une pensée à effacer.

Mais ce qui accrochait le plus son attention, c'étaient encore les bottes. Elles étaient troublantes. Elle l'imagina les seins et les fesses nus, le string enfoncé, les bottes en vinyle, hautes, brillantes, autant de détails qui contredisaient l'innocence supposée par la blancheur de la robe.

La classe était simple, décorée d'affiches qui évoquaient la France, dont pas mal de clichés. Kim se mit à une table d'élève, tira deux chaises, l'une pour elle, l'autre pour Marina, et elle entreprit de lui expliquer, avec un grand luxe de détails, ce qu'elle ferait, les différents niveaux qu'elle aurait. Alors qu'elle parlait, Marina se sentait envahie d'une étrange léthargie. Elle l'écoutait, prenant des notes, son regard s'accrochant toujours aux détails : les yeux, les seins qui tendaient le tissu.

Elles passèrent près d'une heure ensemble et, au moment de se séparer, la tutrice posa sa main sur la sienne, l'espace de quelques secondes. Marina s'interrogea : était-ce pour la rassurer ? Se séparer d'elle, en manière d'au revoir ? Une façon de nouer un contact ? Cela ne dura que quelques secondes seulement mais la laissa tremblante. Une vague de chaleur l'avait submergée de haut en bas !

Quand elle fut à l'extérieur, une sorte de vertige persistait en elle. Cette rencontre l'avait bouleversée, et elle en avait parfaitement conscience. Marina était suffisamment lucide avec elle-même pour savoir qu'elle avait éprouvé

un désir sexuel dont elle sentait clairement les symptômes : le fait qu'elle fût encore tremblante, cette impression de chaleur dans tout son corps, ce léger vertige, la moiteur au niveau de l'entrejambe, autant de signes qui ne laissaient planer aucun doute